

« Qu'en vertu des « limites compréhensives » de leurs collègues, ils se croient obligés de parler aussi l'anglais, nous n'avons pas d'objection. Mais qu'ils persistent à ne parler que l'anglais, ce n'est pas de la complaisance, ce n'est pas de la politesse, c'est du léchage de bottes. »

Oui, ce sont les fils des dispersés de 1755 qui parlent avec une telle crânerie. Excellente leçon de fierté nationale pour nous et aussi... pour nos députés.

LE VEILLEUR.

---

## LIVRES ET REVUES

---

### DICTIONARY OF CANADIAN BIOGRAPHY, par W.

Stewart Wallace, M. A., Bibliothèque de l'Université de Toronto. — Toronto, The MacMillan Company of Canada, 1926. In-4, 433 pages.

Voici un nouveau dictionnaire que consulteront avec avantage tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Canada. De parti pris, M. Wallace a exclu de sa nomenclature les notices biographiques des personnages qui vivent encore; il convient de l'en féliciter, car trop souvent les auteurs de nos dictionnaires canadiens, de peur de déplaire à des individus influents mais insignifiants, brûlaient à tout-propos, avec une parfaite désinvolture d'ailleurs, l'encens de la flatterie.

On ne saurait trop insister sur le fait que près d'un tiers des notices se rapportent aux Canadiens-Français ou aux Français qui se sont illustrés au Canada. Selon M. Wallace, l'histoire du Canada ne commence donc pas en 1760, mais bien avec l'arrivée des premiers Français au pays. En outre, l'esprit même du dictionnaire mérite des éloges: l'auteur est un universitaire distingué qui a trop étudié pour considérer nos problèmes sous l'angle étroit du fanatisme ou de l'impiété.

Toutefois ce dictionnaire n'est pas exempt de tout reproche; M. Wallace comblera sans doute plusieurs lacunes dans la deuxième édition. En voici quelques-unes qui ne sauraient être passées sous silence.

A la page 219, un paragraphe est consacré à la vie de l'honorable Philippe Landry, orateur du sénat. On nous apprend que: " In 1892, he was summoned to the Senate of Canada; and from 1911 to 1917, he was its speaker. He died on December 20, 1919 "... Et la démission de l'honorable Sénateur relative à la question bilingue d'Ontario?... Cette héroïque décision n'est pas même mentionnée.

A la page 225, sous la rubrique: Sir W. Laurier, on peut lire, entre autres lignes: ... " his government (l'administration de Sir Wilfrid Laurier) remained in power until its defeat in the general elections of 1911 on the issue of reciprocity with the United States ". Cela n'est qu'une demi-vérité. Ce qui causa la chute du chef libéral ce fut surtout la question de la marine Laurier « canadienne en temps de paix, impériale en temps de guerre ». Tel fut à peu près l'unique thème des orateurs nationalistes, et c'est ainsi que M. Bourassa réussit à faire élire une vingtaine d'adversaires de Laurier.

Malgré ces regrettables omissions, ce dictionnaire mérite une large diffusion. Il est opportun de faire remarquer que c'est notre compatriote, M. F.-J. Audet, chef du Bureau des Renseignements des Archives Nationales, à Ottawa, qui a fourni de nombreux renseignements à l'auteur du Dictionnaire. S. M.

**LA TERRE SAINTE, TÉMOIN DE L'ÉVANGILE**, par  
P.-E. Farley, c. s. v. — Imprimé à *l'Action Populaire*,  
Joliette.

Les professeurs de littérature ont le don d'évoquer hommes et choses et de leur donner une physionomie particulière. C'est la réflexion qui nous vient à l'esprit en lisant la belle conférence du Père Farley. Ses compagnons de pèlerinage en Palestine se rappellent volontiers la réflexion de Lamennais contemplant la mer: « Ils regardent tous ce que je regarde, mais ils ne voient pas ce que je vois. »

L'humilité du Père Farley nous permettra bien de lui dire qu'il a vu pour nous des choses que nous sommes enchantés de lire. « En tout, voir à travers la Bible, ou plutôt voir la Bible à travers les choses, ce fut notre ambition et notre joie. » (P. 4). C'est notre bonheur de suivre ce pèlerin et de réfléchir dans le silence de nos cabinets d'étude sur le témoignage que la terre, les

mœurs d'Orient rendent encore à la véracité des Evangiles. La Ville sainte surtout, vue d'abord du mont Scopus, mais parcourue ensuite en tous sens, fera revivre à jamais dans nos âmes la physionomie du Christ qui a marché sur ce sol et respiré dans cette atmosphère.

P. P.

### L'EFFORT ÉCONOMIQUE DE NOTRE RACE, par M.

Rodolphe Laplante. (Publication de l'*Ecole sociale populaire*, No 155.)

Cette étude est un cadre. C'est une vue à vol d'oiseau des tentatives imaginées et réalisées par les Canadiens français pour faire oeuvre originale et féconde sur le terrain des biens matériels. M. Laplante indique, dans ces pages, le jalons de la route suivie à ce sujet par notre race depuis 150 ans. Au lendemain de 1760, la culture du sol est l'unique occupation de nos ancêtres. L'éveil au commerce et à l'industrie ne commence qu'aux premières années du 19ème siècle. Fait à noter: La Banque de Montréal est fondée en 1817 avec un capital dont presque la moitié appartient aux Canadiens français et sous la direction d'un conseil où siègent plusieurs de nos compatriotes. Les Canadiens français commencent à s'enrichir dans le commerce des blés et des bois. Il nous vient un accroissement de fortune de l'exploitation de nos ressources naturelles. Deux ombres au tableau. Vers 1850, l'émigration des nôtres aux Etats-Unis; quelques années plus tard, l'arrivée chez nous des Américains qui s'emparent de nos richesses et les exploitent à leur profit. Les dernières pages de la brochure de M. Laplante contiennent le bilan de notre effort économique et nous apportent consolation et espoir.

Nous espérons que M. Laplante fera une suite à cette étude. Il conviendrait de reprendre le cadre qu'il a tracé, d'y mettre des précisions. Quelle fut, par exemple, notre richesse aux différentes époques? De quoi se composait-elle? Quelles branches du commerce et de l'industrie attirèrent jusqu'ici nos capitaux? Le succès ou l'insuccès a-t-il suivi ces efforts? En quoi et pourquoi? Nous pensons que des brochures à idées générales n'avancent guère les choses. Nous croyons plus urgentes et plus utiles des monographies, des études comme celle du Rév. Père Pierre Fontanel, S. J.

A. P.

**LA PULPE ET LE PAPIER, par le Rév. Père Pierre Fontanel, S. J. (Brochure de l'École Sociale Populaire, Nos 149-150.)**

C'est par des études de ce genre que nous avancerons sur le terrain économique. Nous nous débarrasserons ainsi du vague dans les idées et de l'à peu près dans l'exécution. Nous remplacerons les généralités, qui souvent ne contiennent que des mots, par une connaissance nette et précise des biens que notre territoire renferme, des efforts accomplis pour les exploiter, du champ qui reste ouvert à notre initiative et à notre énergie.

Qui veut se renseigner sur cette importante industrie canadienne doit lire ce travail. Nous y trouvons des notions précises et complètes sur la pulpe et le papier, sur l'origine de cette industrie dans les autres pays et chez nous, l'indication des richesses que renferment à ce titre nos forêts, les capitaux déjà accumulés pour en tirer parti. L'auteur conclut: « Dans le passé, progrès brillant et continu; dans le présent, continuation du progrès et amélioration. La pulpe et le papier constituent une des plus importantes industries du Canada. » Sur 115 fabriques établies au Canada, le Québec en possède 49 (19 pulperies, 15 papeteries, 15 fabriquant pulpe et papier). Quel rôle y jouent les Canadiens français?

A. P.

**L'ESCLAVAGE AU ROYAUME DU SAGUENAY, par L.-P. Côté, mesureur de bois.**

Le revers de la médaille. Quelles conditions de vie cette industrie du bois apporte-t-elle aux ouvriers qui s'y emploient? Tout à fait pénibles, s'il faut en croire le témoignage de M. Côté. Il précise dans ces pages des accusations graves: les compagnies concessionnaires de la Côte Nord exploiteraient leurs ouvriers, exerçant le monopole du commerce dans les régions où se fait la coupe du bois, faisant vivre leurs employés dans des campements où morale et hygiène sont ignorées. Les compagnies, mises en cause, ont-elles répondu à ces attaques? Le public a le droit de connaître la vérité. Qu'on le renseigne. Et si les faits révélés par cette brochure existent, nos gouvernants ont l'impérieux devoir de mettre fin à de pareils abus.

A. P.

**L'EUCCHARISTIE ET LES CLASSES DIRIGEANTES.**

par Antonio Perrault.

L'*Ecole Sociale populaire* a eu l'excellente idée de publier, parmi ses brochures mensuelles, le discours de M. Perreault prononcé au Congrès de Chicago, le 21 juin 1926. Il est assez rare que nos laïques osent aborder ces sortes de questions religieuses et il est encore plus rare qu'ils le fassent avec la compétence et la conviction chaleureuse de l'orateur de Chicago. Nos dirigeants qui ne dirigent pas grand'chose ou qui dirigent assez faiblement, trouveront dans ces pages vigoureuses, le secret d'une action puissante. Nous restons trop en deça de la logique de notre foi. Voilà pourquoi le catholicisme est trop souvent impuissant chez nous à grandir les âmes et leur action. M. Perreault nous dit à quel Maître aller demander le secret de la force et de la bienfaisance.

L. G.

**COMMENT LUTTER CONTRE LE MAUVAIS CINÉ-****MA**, par Léo Pelland. (*L'oeuvre des tracts*).

La catastrophe du *Laurier Palace* du 9 janvier 1927 a remis le cinéma à l'ordre du jour. Ses représentations ont supplanté celles du théâtre. Le cinéma est devenu le rendez-vous de la foule. Les enfants vont y atrophier leur corps, déséquilibrer leur esprit, perdre les germes de leur vie morale. L'entreprise enrichit quelques exploiters, la plupart des étrangers. Comment réagir? Lisez l'excellente brochure de M. Léo Pelland, avocat à Québec et Secrétaire de la *Revue du Droit*. Je note l'une des conclusions, la plus opportune: « Interdiction du cinéma aux enfants de moins de dix-huit ans, accompagnés ou non. » Que la Législature adopte, durant la présente session, une loi à cet effet. L'opinion saine de cette province la réclame.

A. P.

**PETIT TRAITÉ DE VIE SPIRITUELLE**, par A.-N. Va-liquet, O. M. I. — Montréal, éditions du *Devoir*, 1926.

La perfection dans la vie chrétienne devient à la mode. C'est une réaction contre le naturalisme qui nous envahit. On sent le besoin de créer des élites pour le bien, quand on voit la coalition des méchants pour paganiser le monde moderne. Les retraites fer-

mées nous préparent ces hommes qui prennent goût aux choses de la vie spirituelle. Ces catholiques, au surplus, prennent tout simplement au sérieux le christianisme qui est une école de progrès, et tend au mieux et au parfait, par son dogme, par sa morale, par sa liturgie, par ses moyens de sanctification. Félicitons le Père Valiquet d'avoir mis à la portée de tous les notions essentielles de la vie surnaturelle, d'en bien décrire les phases; et souhaitons-lui d'avoir beaucoup de lecteurs qui mettront à profit les dons de l'Esprit Saint trop souvent inexploités.

P. P.

**POUR ASSURER L'AVENIR.** *Les oeuvres de jeunesse*, par l'abbé Pierre Gravel. — *L'Action sociale limitée* (103), rue Sainte-Anne, Québec, Prix: 35 sous.

C'est une fort belle plaquette vécue d'abord et écrite ensuite par un apôtre des jeunes, dont le nombre devrait se multiplier en proportion de la nécessité urgente des oeuvres de jeunesse. Mais hélas! Toutes les « autorités sociales », tous ceux qui se préoccupent de l'avenir gémissent sur les dangers qui guettent l'adolescence à la sortie de l'école ou du collège. Qu'y a-t-il de changé en pratique? Le Pape Pie XI a voulu que l'année aloysienne soit une année de rénovation spirituelle. On propose à la signature des jeunes catholiques un superbe programme de vie chrétienne. Que fera-t-on pour qu'il passe en pratique dans la conduite des jeunes gens? Il faut des oeuvres de jeunesse? Elles sont possibles. Regardez à Saint-Alphonse-les-Mines. *Ab actu ad posse valet consecutio.*

P. P.

**LA PHYSIONOMIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE,** par Georges Simard, O.M.I., Ph.D., Th.D., — Université d'Ottawa, 1926.

Le Père Simard se range absolument parmi ceux que l'on écoute et qu'on lit. La conférence qu'il a donnée aux Trois-Rivières à l'occasion du septième centenaire franciscain, mérite d'être méditée à loisir. On y trouve brossé de main de maître le tableau de l'histoire du monde au moment où François commence son oeuvre. Puis, le pauvre d'Assise vous apparaît comme « la reproduction la plus vive du Christ, son Seigneur et son Dieu. » (P. 8), au milieu de son siècle assoiffé de jouissances. Apparition néces-

saire. Douze siècles avaient accumulé sur la figure du Sauveur leurs poussières et leurs ombres. (P. 22). Il fallait une copie merveilleusement fidèle pour rappeler aux hommes le divin idéal du Rédempteur. P. P.

**I CANTI DIVINI. *Introduzione*, — *Traduzione*, — *Commento estetico*.** — Volume primo, par P. Domenico M. Tricerri, O. P. — Torino, Roma, Casa Editrice Marietti.

Les anciens de Rome et les élèves du cours italien à l'Université de Montréal, si fidèles à Dante, trouveront grand profit à lire ce livre débordant d'enthousiasme pour les beautés de la poésie biblique. Le père Tricerri a fait un choix très heureux des plus beaux chants de l'histoire (1-78). Il s'approche ensuite de la harpe de David et il écoute ses inspirations sur Dieu (83-127), sur le Messie (129-177).

Après Dieu, on pense à sa patrie et l'on célèbre ses luttes et ses victoires, ses chefs, ses amis et ses ennemis. On pleure ses malheurs (179-333). Y a-t-il quelque chose de plus touchant que le *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus*? C'est pour la patrie lointaine l'expression de la douleur nationale qui se trouve difficilement surpassée. Lisez en italien: " *Ai salici dello*

« Ai salici dello loro sponde,  
Avevano sospeso le nostre cetre,  
Come canteremo il cantico di Jehova,  
In terra straniera. »

Après la patrie, la religion enflamme les accents des auteurs inspirés (337-400). Elle chante les sentiments du cœur de l'homme qui revient à son auteur et bienfaiteur. P. P.

**DE ECCLESIA CHRISTI**, par J.-W. Bainvel, lector Theologiae in Facultate catholica Parisiensi. — Gabriel Beauchesne, éditeur à Paris, rue de Rennes, 117.

Un nouveau traité de l'Eglise! Hélas! Nous en avons pourtant assez, diront plusieurs: et ils se garderont bien de le lire. Tout de même, sans trouver toujours des aperçus nouveaux, chaque auteur y va de son plan particulier. Le Père Bainvel a déjà écrit un traité *De vera religione et apologetica*; ce qui le dispense d'ex-

poser de nouveau les preuves catholiques de l'institution de l'Eglise. Il ne la considérera pas davantage comme « maîtresse et dispensatrice de la vérité révélée » : il s'est bien acquitté de cette tâche dans son volume : *De magisterio vivo et traditione*. Ce qu'il veut ici, c'est, tout en exposant la doctrine catholique, convaincre et les rationalistes de la valeur humaine des documents, et les protestants de l'autorité divine des Ecritures. Il importe surtout de considérer l'Eglise comme société surnaturelle, consistant essentiellement dans la divine autorité établie par Jésus-Christ pour continuer sa mission jusqu'à la consommation des siècles. Cette société surnaturelle est parfaite. Elle jouit d'une indépendance absolue en face des puissances séculières, et possède en propre tous les pouvoirs nécessaires pour diriger les hommes vers la vie éternelle. Il est toujours bon de remettre en pleine lumière ces vérités. Au surplus, les sociétés temporelles, loin d'éprouver quelque dommage par suite de cette indépendance législative, en retireront d'immenses avantages. Grâce à l'heureuse influence de l'Eglise, les devoirs de chacun sont mieux observés, et les droits mieux sauvegardés. P. P.

#### LA VIE RAISONNABLE DE DESCARTES, par Louis

Dimier, (Cinquième volume de la série, *Le roman des grandes existences*), vol. de 281 pp.—Librairie Plon, Paris, 1926.

Louis Dimier qui a déjà écrit un ouvrage considérable, en 1917, sur Descartes, vient de publier une vie du grand philosophe français. L'oeuvre que nous signalons diffère des autres travaux provoqués par les recherches de l'auteur de *La Méthode* en ce que l'écrivain, tout en faisant un exposé du système cartésien, s'attache surtout à l'existence de Descartes. On y suit pas à pas, depuis le collège, au cours des voyages, dans son séjour à la cour de Suède, la vie d'effort et de lutte qu'a menée le philosophe, père de la pensée moderne. M. Dimier, à plusieurs points de vue importants, a fait oeuvre originale et de première main. Il a su rectifier maintes erreurs courantes propagées par des biographes préjugés sur l'esprit de foi du penseur, qui était assidu aux offices religieux dans la chapelle de l'ambassade de Stockholm. Il mourut même des complications d'une grippe contractée à la fête de la Chandeleur et mourut neuf jours plus tard, le 11 mars 1650, assisté par le P. Viogué, moine augustin.

Belle et noble existence que celle de ce philosophe dont la vie, close à cinquante-cinq ans, avait été vouée à tant de travaux et à tant de loyales recherches!

H. B.

**LE CATALOGUE BILINGUE** de la maison Omer DeSerres (coin Saint-Denis et Sainte-Catherine, Montréal).

Ce catalogue est un véritable chef d'oeuvre du genre. Excellente typographie; excellentes gravures, très nettes, pour tout article de plomberie et de chauffage, avec légendes bilingues côte à côte. L'on n'a pas lésiné sur la part faite au français; elle est la première à droite de la page. Et il en est ainsi sur 572 pages, grand format. Ce catalogue est en même temps une sorte de lexique français pour des objets de commerce trop connus malheureusement par le terme anglais. La Maison DeSerres a eu également l'ingénieuse idée de désigner, par de noms empruntés à notre histoire et à notre géographie, certaines séries de ses articles de commerce. Et rien de tout cela n'empêche la Maison DeSerres d'être une maison prospère. Nous la félicitons pour le bon esprit et le ferme courage dont témoigne son initiative.

---

## LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE

---

### NOTRE DIXIÈME ANNIVERSAIRE.

Voici un témoignage qui a son prix. Il nous vient du *Canada français*, (livraison de janvier). Laval y écrit à l'occasion de notre dixième anniversaire: « Nous n'entreprendrons point de faire l'éloge de cette Ligue. Son passé, si court soit-il, tout rempli de luttes et de combats persévéramment et intelligemment menés pour la bonne cause, parle assez en sa faveur. Et quelles que soient les opinions de chacun, il faudrait être plus que béotien pour ne point adresser en passant nos humbles hommages aux vaillants membres actifs de cette organisation . . . Après dix ans, *La Ligue d'Action française* peut avec orgueil opérer un retour sur son passé. » Laval peut être assuré que son témoignage nous va droit au coeur. Il lui fallait quelque courage pour oser l'exprimer, sous l'oeil de certains journalistes d'esprit aussi large que la rue du Sault-au-Matelot.